LE PATRIOTISME,

ODE

AUX PARLEMENS,

PRÉSENTÉE

A M. LEBERTHON,

Premier Président au Parlement de Bordeaux,

Et adressée à tous les Parlemens de France.



A BORDEAUX,

DE L'IMPRIMERIE DU PARLEMEMT.

1788.

L'Auteur encouragé, par des autorités respectables, dans son projet patriotique d'offrir sa production aux treize Parlemens de France, & ne pouvant satisfaire à la fois tout un Peuple impatient de revoir ses Magistrats réunis, se hâte de donner cette édition in-8°, & en fera incessamment paraître une seconde, in-4°, dont on ne tirera que le nombre d'exemplaires suffisant pour messieurs de la Cour souveraine, à moins que d'autres personnes en desirant dans ce format, ne se fissent inscrire sous huitaine chez M. PHILLIPPOT, imprimeur-libraire, rue Saint-Jâmes.

B^x 1788 philippart edit.

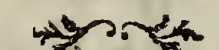


LE PATRIOTISME,

ODE

AUX PARLEMENS.

DESCENDS du ciel, divine Polymnie,
Ramène-moi dans le sacré vallon,
Je veux encor aux flots de Castalie
Boire à longs traits avec mon Apollon;
Et, profitant d'un aimable délire,
Lui dérober son immortelle lyre,
Pour célébrer la cause de Caton *.



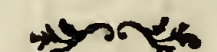
* Caton d'Utique, qui se donna la mort après la défaite du parti républicain par l'ambitieux Jules-César assassiné quelque tems après en plein Sénat par Brutus son fils & autres conjurés. C'est de ce Caton dont parle Lucain dans sa Pharsale :

Victrix causa Diis placuit, sed victa Catoni.
Les Dieux servent César, mais Caton suit Pompée.
BRÉBEUF.

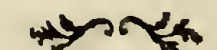
Mars aurait pu sourire à la victoire
Qu'eût remportée un César absolu,
Le Citoyen avait fixé la gloire
A n'embrasser que le parti vaincu;
Et le Démon qui préside aux batailles,
Aurait envain déchiré nos entrailles,
Quelque Français eût toujours survécu.



Le fier Gaulois qui nous donna naissance,
Transmit aussi dans nos canaux brûlans
L'amour des Lois qui soutiennent la France,
Dont il jeta les premiers fondemens:
Dans ses égaux il se choisit un maître,
Pour diriger & non pour lui soumettre
Sa liberté, chère à ses descendans.



Loin de mes yeux ces tems de barbarie,
Quand la Discorde agitant ses flambeaux,
Rangeait de serfs une troupe avilie
Sur les donjons des antiques châteaux
Qu'un lâche orgueil élevait dans les nues,
Où le Baron enchaînait les charrues
Et les destins de ses tristes vassaux.

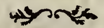


Comme aux rayons du Dieu de la lumière
On voit errer dans le vîde des airs

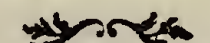
Une vapeur impuissante & légère,
Qui se résout bientôt sur l'Univers;
Ainsi la glèbe échappe confondue,
Et quitte un sol renaissant à la vue
D'un feu nouveau qui dévore les fers.



Oui, c'est LOUIS, en ceignant la couronne,
Qui rend une ame à de vils serviteurs;
Il rompt leur chaîne aux environs du trône,
Et son exemple a des imitateurs.
Par ses bienfaits le Franc se régénère,
Le malheureux en lui retrouve un père,
Et son amour passe dans tous les cœurs.



Non, non, jamais son image adorable
Ne s'offrira sous des traits effrayans;
Il est sensible, il est bon, équitable,
Et son erreur fut l'œuvre des méchans,
De ces cruels qui forçaient la Justice
A résister, pour nommer le caprice
Ordonnateur de leurs projets sanglans.

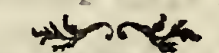


Ils achevaient leurs trames criminelles;
Ils n'avaient plus qu'à renverser nos Lois;
Ils y touchaient..... tes Défenseurs fidèles,
Sage Thémis, ont élevé leurs voix;
En pénétrant l'horreur du Ministère,

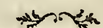
Ils ont trouvé les exils pour salaire,
Et n'ont cessé de réclamer nos droits *.



Ils ont vaincu par la persévérance
A détromper le Monarque ébloui :
Déesse, approche, et reprends ta balance,
Depuis long tems le crime est impuni ;
BOURBON le sait, et sa bonté propice
Vient aujourd'hui s'unir à la Justice,
Pour n'effrayer que le vice ennemi.



Toi, digne chef du sénat d'Aquitaine,
Reçois ici mon hommage et mes vœux :
La Renommée, à pas de souveraine,
Va t'annoncer chez nos derniers neveux ;
Ils béniront, libres du despotisme,
Et ta constance, et le vain ostracisme
Que tu subis dans nos tems orageux.



---

* Le Parlement de Bordeaux a été la première victime des ordres ministériels, pour n'avoir pas voulu enregistrer les Assemblées provinciales, dont on ne lui envoyait point les réglemens. Transférés dans la petite ville de Libourne, ses Officiers, dans l'impossibilité de rendre la justice, n'ont cessé de gémir sur le sort de leurs Justiciables, et de faire au Roi de très-respectueuses Remontrances pour éclairer sa religion surprise, et les mettre à même de pouvoir prononcer sur les droits des citoyens d'une grande ville et les habitans d'un vaste ressort.

L'HOMME de bien qui commandait l'Attique,
Par cet obstacle en était écarté;
Le Magistrat, tout à la République,
Était banni pour sa ferme équité:
Ne fut-il pas à ce creuset perfide
Qu'on éprouva la vertu d'Aristide,
Toujours plus grand dans son adversité.

La Nation de nouveau rassemblée
Vous * fait quitter vos paisibles foyers;
Secourez-la dans son trouble accablée,
Et que par vous ses maux soient les derniers:
Mais revenez enfin dans la Patrie,
Où l'on se doit au calme de la vie,
Pour y jouir de vos nombreux lauriers.

FIN.

Par M. SEXTIUS BUFFARDIN D'AIX,
Directeur de l'Imprimerie du Parlement.

---

* Messieurs le Premier Président et le Procureur-Général, qui vont auprès du trône assister à l'Assemblée des Notables.